

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

## Dossier thématique : Antoine Watteau (1684-1721) et l'art de l'estampe



© 2009 Musée du Louvre / Angèle Dequier



### Auteur(s)

Marie-Catherine Sahut, conservateur au musée du Louvre en charge de la peinture française du XVIIIe siècle (M.-C. S.)

Florence Raymond, Attachée de conservation, en charge des collections XVIIIe siècle au Palais des Beaux-Arts de Lille (F. R.)

Pascal Torres-Guardiola, conservateur de la collection Edmond de Rothschild et de la Chalcographie du musée du Louvre (P. T.-G.)

**Introduction** | Technique de la gravure | Les gravures originales de Watteau | Le Recueil Jullienne | Les Figures de Différents Caractères | L'Œuvre gravé | Jullienne, ami et collectionneur | Papier et Filiigranes | Editer des estampes à Paris | Bibliographie

Peintre et inlassable dessinateur, Antoine Watteau (1684-1721) a marqué le XVIIIe siècle par la grâce et la spontanéité de son art. De pure inspiration rocaille, son style novateur se diffuse dans toute l'Europe grâce au monumental recueil gravé que lui consacre son ami et protecteur Jean de Jullienne.

L'exposition [Antoine Watteau et l'art de l'estampe](#) se tient dans l'Aile Sully jusqu'au 10 octobre 2010. Dédiée à l'art de l'estampe, elle puise dans la collection du baron Edmond de Rothschild au Louvre et présente quarante-deux gravures en rapport avec le *Recueil Jullienne*. Le tableau des *Deux Cousines*, issu des collections du Louvre, et quelques pièces rares en provenance d'autres institutions, complètent la sélection. Ce rassemblement d'œuvres précieuses rend hommage au génie de Watteau mais aussi aux graveurs, les meilleurs du temps, qui ont su restituer, ce « je-ne-sais-quoi de galant, de vif et de vrai » qui fit le succès de l'artiste. Antoine Watteau a lui-même pratiqué la gravure, créant de frêles eaux-fortes dont seuls de rares tirages ont été conservés. Mais c'est surtout à la gravure d'interprétation que l'on songe lorsqu'il est question des rapports entre Watteau et l'art de l'estampe.

Les deux premiers volumes sont consacrés aux dessins qui portent le titre générique de *Figures de Différents Caractères*. Les deux autres, désignés sous le titre générique de *Œuvre gravé*, reproduisent les peintures et les ornements. L'ensemble est dû à l'initiative Jean de Jullienne (1686-1766), riche entrepreneur de teinture et amateur distingué, qui, de 1723 environ à 1735, mobilisa graveurs et éditeurs pour proposer à la vente près de six cents planches reliées en quatre volumes, hommage posthume à l'artiste trop tôt disparu. Ce cas de mécénat artistique dédié à un seul artiste, dans un contexte de ferveur amicale, est exceptionnel.

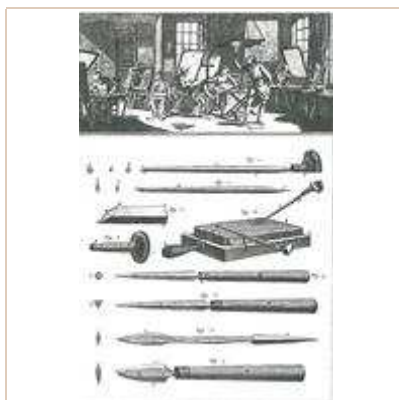
Watteau dessinateur a été servi par le talent du jeune Boucher, principal interprète des *Figures de Différents Caractères*. Les peintures, comme *L'Embarquement pour Cythère* ou *L'Enseigne de Gersaint*, demandaient des praticiens professionnels sachant manier le burin aussi bien que l'eau-forte. Parmi eux, on compte les meilleurs graveurs du temps : Tardieu, Cochin le Père, Laurent Cars, Aveline, Le Bas, qui ont su rendre la touche sensible du maître, la légèreté de ses frondaisons, la vibration de la lumière.

Le *Recueil Jullienne* offre l'occasion de pénétrer dans l'univers de Watteau, mais aussi de découvrir une aventure éditoriale singulière, née dans le cercle actif des mécènes et des marchands d'estampes du XVIIIe siècle. M.-C. S.

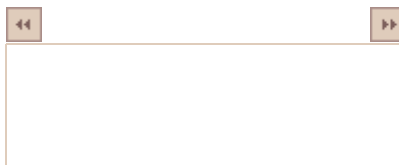
Le Recueil Jullienne est un outil incomparable pour qui veut connaître Watteau et il est important d'en avoir une vision complète. Dans l'exposition, les 621 planches contenues dans les quatre volumes de l'exemplaire Rothschild défilent sur un écran numérique. Elles sont également accessibles sur le site internet du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF) [Antoine Watteau et l'art de l'Estampe](#), qui vient de consacrer, en collaboration avec le Louvre, un numéro de sa revue *Technè* à la technique de Watteau.

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

## Dossier thématique : Antoine Watteau (1684-1721) et l'art de l'estampe



© Bibliothèque de l'image



Introduction | **Technique de la gravure** | Les gravures originales de Watteau | Le Recueil Jullienne | Les Figures de Différents Caractères | L'Œuvre gravé | Jullienne, ami et collectionneur | Papier et Filigranes | Editer des estampes à Paris | Bibliographie

### La technique de la gravure en France au XVIIIe siècle

#### La gravure en France au XVIIIe siècle

Le XVIIIe siècle est un âge d'or pour la gravure française, qui va connaître au cours du siècle une expansion considérable du marché et l'aboutissement de recherches techniques visant à une parfaite imitation de la couleur et du crayon. Le *Recueil Jullienne* précède cet apogée. Son élaboration correspond au triomphe de la gravure « libre », c'est-à-dire à l'association d'une préparation à l'eau-forte et de finitions au burin, pratique qu'adoptent presque tous les graveurs de la première moitié du XVIIIe siècle. Pour les *Figures de Différents Caractères*, l'eau-forte seule, qui ne requiert pas une haute technicité, a suffi. C'est pourquoi on trouve parmi les graveurs de ces *Figures* de jeunes peintres comme Boucher ou des graveurs amateurs comme le comte de Caylus. Jullienne lui-même, artiste à ses heures, en exécuta plusieurs.  
M.-C. S.

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

## Dossier thématique : Antoine Watteau (1684-1721) et l'art de l'estampe



© 2009 Musée du Louvre / Angèle Dequier



Introduction | Technique de la gravure | **Les gravures originales de Watteau** | Le Recueil Jullienne | Les Figures de Différents Caractères | L'Œuvre gravé | Jullienne, ami et collectionneur | Papier et Filigranes | Editer des estampes à Paris | Bibliographie

### Les gravures originales de Watteau

#### Watteau graveur

A y regarder de près, les gravures originales de Watteau sont peu de choses, quelques feuilles : dix estampes tout au plus. La préparation de l'eau-forte s'apparente au travail de la plume outil que Watteau n'a pratiquement jamais employé : il est possible que cela le freina dans l'exercice de cette discipline. Sa véritable collaboration dans ce domaine semble se situer plutôt dans l'exécution de dessins pour la gravure. Watteau meurt prématurément en 1721. C'est à la gravure, art qu'il avait lui-même peu pratiqué, qu'il devra en partie l'effervescence créée pendant vingt ans autour de son nom et de son œuvre.

#### Les Figures de mode

Des deux suites connues de *Figures de modes*, seule la première a été gravée à l'eau-forte par Watteau, avec des retouches au burin par Henry-Simon Thomassin. La collection Rothschild possède la suite, telle qu'elle a dû être commercialisée du vivant de Watteau, en cahier, avant d'être intégrée dans le *Recueil Jullienne*. A l'examen, il apparaît que ce sont les attitudes, les airs des personnages autant que le détail des costumes qui ont retenu l'attention de Watteau. Les *Figures de modes* préfigurent en cela les *Figures de Différents Caractères*. L'une d'elles, fort pittoresque, montre une femme de dos portant sous le bonnet une coiffe à la fontange, mode qui tend à disparaître vers 1710. Les hommes sont des gentilshommes et leur pose est avantageuse. Le travail est extrêmement rapide, beaucoup de dentelles et de boutons, mais presque pas d'anatomie.

#### La Recrue allant rejoindre le régiment

C'est à Pierre-Jean Mariette, grand amateur d'art du XVIII<sup>e</sup> siècle, que l'on doit l'attribution à Watteau de la *Recrue allant rejoindre le régiment* dans son état d'eau-forte seule. L'exemplaire Rothschild, une épreuve double face pour économiser le papier, présente deux états identiques de la gravure. Le verso est un essai de tirage, moins encre encore que le recto et un peu maculé par suite d'un dévernissage incomplet. Comme pour les *Figures de modes*, l'eau-forte de Watteau a été terminée au burin par Thomassin. La *Recrue* s'apparente à une pochade vite réalisée, dans une veine que Watteau semble avoir exploitée avec succès dans sa jeunesse : les scènes de campements militaires. Huit soldats, fusils et épées au corps, sont en route pour l'armée, sous la conduite d'un officier juché sur sa "mazette". Plus qu'une troupe en marche, c'est la déclinaison d'un même modèle saisi dans des attitudes différentes que nous présente Watteau. La juxtaposition des personnages sous un ciel menaçant - voir l'arc-en-ciel -, dans le dénuement d'une plaine sans qualité, exprime le quotidien morne des hommes du rang. L'eau-forte est tracée d'une main rapide, des traits horizontaux pour le ciel, des hachures régulières pour les parties sombres. Thomassin les couvrira d'un réseau de fines diagonales, sans occulter toutefois le caractère esquissé de l'ensemble.

#### La Troupe italienne

La dernière des estampes originales de Watteau est dédiée à la Comédie-Italienne. Le rideau s'ouvre sur la troupe que l'auteur du grand *Pierrot* du Louvre nous a rendue familière. Une actrice au centre esquisse un pas de danse ; Arlequin mime l'impertinence propre à son caractère ; Pierrot est figé dans sa pose monolithique ; Mezzetin porte la guitare et Scapin (?) un faux nez. Le groupe est en campagne, sous l'égide d'un satyre, instigateur des plaisirs et de l'ironie salvatrice. *Les Habits sont Italiens et les airs sont français*... L'exemplaire de la Bibliothèque Nationale a appartenu à Mariette et aux frères Goncourt. C'est de loin l'eau-forte originale de Watteau la plus belle et son attribution ne

semble pas faire de doute, étant donné la lettre portée sur l'état final. L'intervention au burin de Charles Simonneau, à vrai dire assez dommageable, a fait perdre au cuivre tout son esprit. François Boucher a interprété à son tour la composition de Watteau, semble-t-il d'après un dessin, faisant revivre sous sa pointe la gracieuse et intrigante *Troupe Italienne* de Watteau.

### Watteau graveur, un mythe né au XIXe siècle

Il semble que le mythe d'un Watteau graveur se soit développé dans la société du Second Empire, quand la réhabilitation du peintre est à son apogée. Cette fièvre débouche - la Troisième République est entretemps advenue -, sur l'organisation de grandes ventes publiques et la publication du catalogue raisonné de Watteau par Edmond de Goncourt (1875). C'est précisément l'époque où le baron Edmond de Rothschild constitue sa collection. Le goût pour un XVIIIe siècle gracieux, qu'inaugure précisément Watteau, s'accompagne d'un intérêt nouveau pour le dessin, l'esquisse, l'inachevé, tout ce qui permet d'approcher au plus près du génie créateur. On verra Goncourt attribuer à Watteau des eaux-fortes qui ne sont peut-être pas de lui.

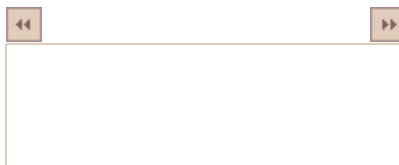
M.-C. S.

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

## Dossier thématique : Antoine Watteau (1684-1721) et l'art de l'estampe



© 2009 Musée du Louvre / Angèle Dequier



Introduction | Technique de la gravure | Les gravures originales de Watteau | **Le Recueil Jullienne** | Les Figures de Différents Caractères | L'Œuvre gravé | Jullienne, ami et collectionneur | Papier et Filigranes | Editer des estampes à Paris | Bibliographie

### Le Recueil Jullienne

#### Graver l'œuvre complet de Watteau

Peu de temps après la mort de Watteau en 1721, Jullienne envisage de publier l'œuvre complet de Watteau. En novembre, paraît le premier tome des *Figures de Différents Caractères* qui regroupe, en 133 planches, des estampes gravées d'après les dessins de Watteau. Un second volume, composé de 219 planches, est rapidement mis en vente, en février 1728. A ces deux premiers tomes du *Recueil*, répondront deux autres volumes, ceux de *L'Œuvre gravé*, consacrés majoritairement aux tableaux de l'artiste. Graver l'œuvre complet d'un artiste contemporain n'est pas une chose banale dans le milieu de la gravure du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pierre Crozat s'était lancé dans l'aventure en 1720 en se consacrant à la gravure des tableaux célèbres du Cabinet du roi. Inspiré sans nul doute par cette expérience, Jullienne emploiera plus de vingt graveurs, communs aux deux entreprises éditoriales. Le projet Crozat restera quant à lui inachevé en raison notamment de l'exécution complexe d'estampes en couleurs et du manque de graveurs.

#### Les graveurs installés aux Gobelins

Jullienne vit et travaille aux Gobelins. Ses établissements sont mitoyens de la Manufacture royale de tapisserie. Une école de peinture s'y développe, tout comme les ateliers des graveurs œuvrant pour le roi. Observation des méthodes de travail, connaissance des corporations, proximité avec la création ont permis à Jullienne de mener à bien son ambition. Ami des artistes et graveur à ses heures, il exécute lui-même plusieurs estampes pour les *Figures de Différents Caractères*. Jullienne est le seul collectionneur de son temps, avec Crozat, à vouloir prendre part directement et avec cette ampleur au monde de l'édition et de l'estampe. En juillet 1727, il obtient un privilège royal, valable dix ans, pour graver les tableaux de Watteau qui lui appartient et reçoit l'autorisation de posséder une presse à domicile. Autant d'éléments qui lui permettent de réduire les frais de production de ses estampes, et de surveiller le travail, en regroupant les grandes étapes de leur réalisation sur un même site. Le projet, mené tambour battant, aura duré moins de dix ans : les deux dernières gravures de son *Recueil* paraissent en 1735.

#### Une exigence de qualité ...

Jullienne est souvent campé comme le mécène fortuné, l'instigateur désintéressé ne recherchant pas de marges bénéficiaires pour son entreprise de gravure. Les archives manquent pour mieux appréhender les coûts d'activité sans doute colossaux face au prix de revient des gravures. Seul le salaire du jeune Boucher (24 livres par jour selon Mariette) est connu. Qu'en est-il de la rémunération des autres graveurs et du prix des fournitures (pointe de métal, plaque de cuivre, eau-forte, encre, papier, feutrine et presse) ? Qu'en est-il de la rétribution de l'imprimeur qui active la presse chez Jullienne, et dont on ignore le nom ? Les frais de tirage, même à domicile, ainsi que le conditionnement des gravures ne sont pas à négliger dans les coûts de production. Quel pourcentage est-il réservé au marchand ? Beaucoup de questions demeurent sans réponses, mais le choix du papier peut donner une indication quant aux exigences de Jullienne. Il privilégie les meilleurs papetiers d'Auvergne, les plus réputés de l'époque, et les formats de prestige qu'il aime à qualifier de « grand Papier ». Signe que Jullienne ne cède pas sur la qualité de son *Recueil*.

#### ... mais une publication peu rentable

Les quatre volumes du *Recueil* avaient été annoncés au prix de 500 livres dans un prospectus de 1734. En 1739, le nouveau prix est abaissé à 250 livres. Jullienne n'avait pourtant pas été malhabile dans ses arguments publicitaires. Il y décrit avec finesse l'impatience du public, la fidélité à l'œuvre de Watteau, la rareté de la production enfin. Tout semblait donc réuni pour un succès commercial éclatant. Sans doute, la publication des planches feuille à feuille a-t-elle défloré le projet éditorial. Entre 1739 et 1755, Gabriel Huquier récupère les cuivres des *Figures de Différents Caractères* que Jullienne avait cédés à la veuve de François Chereau. Huquier entreprend alors de retirer les planches selon une nouvelle numérotation, et avec l'adjonction de paysages gravés par Jean-Baptiste Lallemand. D'autres éditeurs poursuivent également la publication des gravures d'après Watteau. Est-ce pour cette raison que la veuve Chereau décide de réduire le prix du *Recueil* « pour faciliter le Public, à pouvoir jouir de ces belles productions » ?

F. R.

© 2005-2011 Musée du Louvre - Tous droits de reproduction réservés | 26-12-2011

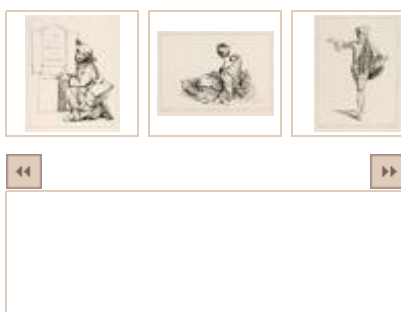
---

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

## Dossier thématique : Antoine Watteau (1684-1721) et l'art de l'estampe



© 2009 Musée du Louvre / Angèle Dequier



Introduction | Technique de la gravure | Les gravures originales de Watteau | Le Recueil Jullienne | **Les Figures de Différents Caractères** | L'Œuvre gravé | Jullienne, ami et collectionneur | Papier et Filigranes | Editer des estampes à Paris | Bibliographie

### Les Figures de Différents Caractères

#### Les deux premiers tomes du Recueil Jullienne

En novembre 1726, le *Mercur* de France annonce la mise en vente du tome I du Recueil, consacré aux *Figures de Différents Caractères, de Paysages et d'Études dessinées d'après nature par Antoine Watteau [...] gravées à l'eau-forte par les plus habiles Peintres et Graveurs du temps, tirées des plus beaux Cabinets de Paris*. Le second tome est publié en février 1738. En choisissant de faire graver les études de Watteau d'après nature, Jullienne exprime une inclination nouvelle pour le dessin contemporain. Son entreprise éditoriale de Jullienne vise la curiosité des « gens de goût », amateurs et connaisseurs qui pourront apprécier les ouvrages de l'artiste. Les *Figures de Différents Caractères* sont ainsi conçues comme un substitut et un regroupement des dessins authentiques de Watteau, conservés dans les portefeuilles des collections privées.

#### 351 estampes exécutées par 15 graveurs

Conçus avec la même intention, les deux tomes des *Figures de Différents Caractères* regroupent 351 estampes, gravées par une équipe de quinze graveurs. Une caractéristique commune réunit les deux volumes : presque tous les dessins de Watteau, dans la diversité de leur genre et de leur technique, y sont représentés, à l'exception des études d'animaux, de paysages d'après les maîtres, et de nus (féminins ou masculins). En cela les *Figures de Différents Caractères* font écho aux dernières volontés de l'artiste, qui aurait souhaité détruire avant son décès, ses dessins les moins vertueux. Nombreuses sont donc, dans les deux volumes, les études d'hommes et de femmes campés dans diverses attitudes, les musiciens, les têtes ou les portraits. Les enfants (avec 27 planches) occupent une place de choix avec les paysages (14 planches), les figures populaires des Savoyards (9 planches) et les Orientaux (8 gravures). La présence des militaires (avec 36 planches), soit près d'un 1/10 de l'ensemble, doit être soulignée.

#### Des recueils composés

Nul doute que Jullienne ait été l'instigateur zélé du premier acte de son *Recueil*. « De cet amas d'estampes », aucun regroupement thématique n'apparaît pourtant. Les *Figures* consistent en un recueil de planches variées, sans corrélation iconographique apparente. La disponibilité des dessins et le rythme de production des graveurs ont sans doute influencé la disposition des planches. Mais loin de se satisfaire d'une simple juxtaposition de motifs indépendants, Jullienne prend part à l'agencement des gravures, notamment celles réunies sur une même page. Le mouvement des personnages et la résonance des figures entre elles manifestent d'une volonté de mise en page. Il s'agit là de la valeur ajoutée du recueil, proche peut-être de l'ordonnement originel des carnets de croquis de Watteau, dont aucun ne subsiste. On notera par ailleurs qu'il n'est pas rare de voir qu'une même feuille d'études peut servir à plusieurs planches. C'est le cas de deux gravures de Boucher dont la numérotation indique la distance qui les sépare dans les volumes. Il ne s'agit pas de cas isolés. Ces exemples tendent à montrer que si Jullienne pense les *Figures de Différents Caractères* comme un recueil « à défaut des [dessins] originaux », il n'hésite à jouer de leur matérialité première au profit de ses gravures.

#### Des estampes de la main d'Audran et Boucher

Ces particularités peuvent aussi être le fait d'une organisation du travail en atelier. A cet égard, deux des quinze graveurs engagés se distinguent par le nombre d'estampes réalisées : Jean Audran, le doyen de l'équipe, avec 115 gravures, et François Boucher, qui se voit confier à vingt ans à peine, près de 116 gravures, dont les frontispices des deux volumes. A Audran, souvent les petites figures ; à Boucher, les plus ambitieuses, Orientaux et Savoyards, où perce déjà le futur grand peintre. Son engagement dans le projet est connu. Mariette nous dit « qu'il ne tarda à pas à faire connaissance avec M. de Jullienne,

qui, voulant faire graver les dessins de Watteau, en distribua plusieurs à Boucher (...). Sa pointe légère et spirituelle semblait faite pour ce travail (...). Boucher était fort expéditif, et la gravure n'était pour lui qu'un jeu ». La technique de l'eau-forte et la rapidité d'exécution qu'elle procure, le format réduit des estampes, la simplicité de leur tirage sans fond de paysage : tout concourait pour que la réalisation des *Figures de Différents Caractères* se fasse vite, avec une mise en vente moins de cinq ans après la mort de Watteau. L'absence de lettres, de titres et de discours les accompagnant souligne en outre la fonction non illustrative des gravures. Existant pour elles-mêmes, les *Figures* prennent corps en tant que *Caractère* propre, livré à l'attention de l'élève peintre et à la délectation de l'amateur. F. R.

© 2005-2011 Musée du Louvre - Tous droits de reproduction réservés | 26-12-2011

---

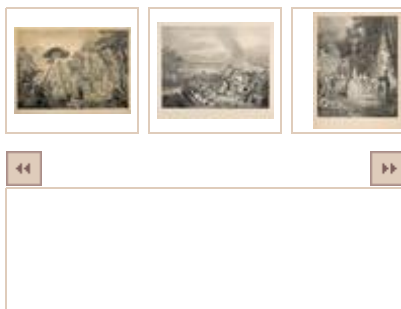


Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

## Dossier thématique : Antoine Watteau (1684-1721) et l'art de l'estampe



© Musée du Louvre / Angèle Dequier



Introduction | Technique de la gravure | Les gravures originales de Watteau | Le Recueil Jullienne | Les Figures de Différents Caractères | **L'Œuvre gravé** | Jullienne, ami et collectionneur | Papier et Filigranes | Editer des estampes à Paris | Bibliographie

### L'Œuvre gravé

#### Une entreprise de 28 graveurs

Si Jullienne reprend les mêmes graveurs que pour les *Figures de Différents Caractères*, il lui faudra dix-sept praticiens supplémentaires pour mener à bien *l'Œuvre gravé*, jusqu'à son accomplissement final en 1735, soit 28 graveurs et 143 estampes relevant directement de sa décision. Ce recrutement élargi est d'autant plus indispensable que la concurrence est rude avec les chantiers de gravure qui se multiplient et se disputent les meilleurs praticiens : celui du *Recueil Crozat* d'après les maîtres anciens, celui du *Sacre de Louis XV à Reims*, qui a la priorité. À voir le nombre des graveurs qui travaillent concomitamment pour les trois ouvrages, on comprend mieux la « difficulté de joindre des graveurs » qu'évoque rétrospectivement Jullienne dans son prospectus publicitaire de 1734. L'annonce régulière des « Estampes nouvelles » dans le *Mercur de France* permet de suivre la chronologie du projet, puisqu'à de rares exceptions près les estampes ne sont pas datées.

#### L'entreprise va bon train

Deux artistes semblent avoir donné le ton à l'ensemble : Cochin et son beau-frère, Nicolas-Henri Tardieu. Fin 1728, Cochin s'attelle à l'estampe de *La Mariée de village*, riche de 108 figures et première en date des planches doubles ayant fait la réputation de *l'Œuvre gravé*. Laurent Cars, élève de Tardieu pour la gravure, qui a fait ses armes chez Jullienne avec une trentaine de *Figures*, se voit confier un tableau de Watteau à la flamande, *l'Escorte d'équipages*, avant de se lancer dans une composition plus ambitieuse encore, les *Fêtes vénitiennes*, l'une des estampes les plus réputées du *Recueil*. Bernard Baron, beau-fils de Tardieu et son élève, qui fera toute sa carrière à Londres, interprète, *Les Deux Cousines* de Watteau, tableau qui est dit lui appartenir. Dans une rare contre-épreuve de la *Gamme d'amour*, à l'eau-forte seule, Jacques-Philippe Le Bas, autre élève de Tardieu qui gravera abondamment Teniers, *les Ports de France* de Vernet, emprisonne les figures de son habile stylet. *L'Assemblée galante*, en 1731, d'après un tableau aujourd'hui perdu, est aussi un modèle de grâce pour les figures : Le Bas lui donne des airs de Véronèse ; *L'Île enchantée*, en 1734, sorte d'Arcadie moderne investie par le taffetas de soie, magnifie la nature autant que la promesse d'amour.

#### Aveline pour l'Enseigne Gersaint et Tardieu pour L'Embarquement

Pierre Aveline élabore *L'Enseigne*, la plus grande des planches du *Recueil*. Elle est annoncée trois fois de suite au *Mercur de France* de 1732, en mars, juillet et novembre. Même *L'Embarquement pour Cythère* ne recevra pas autant d'éloges soulignant la qualité de l'original et l'importance de l'estampe à venir. Le tableau représente le magasin de Gersaint, « rempli de différents tableaux des plus grands Maîtres ». C'est là que se situe la prouesse. Car dans cette composition en abîme, où se mêlent tableaux flamands et italiens, on « reconnoît le caractère & le goût de chacun de ces Maîtres ». Tardieu, qui entre-temps a exécuté le double portrait de Jullienne et de Watteau, transcrit sur un cuivre de 54,8 x 74,4 cm l'« Embarquement des Pellerins pour l'isle de Cithère ». L'artiste a donné moins d'importance aux lointains, plus d'espace aux sous-bois de Cythère, un rôle plus affirmé aux amours qui volètent, plus de sensualité aussi à sa Vénus dénudée, déesse du lieu. La lumière enveloppe le galant cortège des pèlerins en route pour Cythère.

## Jullienne a fait appel à d'autres éditeurs

Julienne fait graver un titre pour chacun des deux volumes, une fable de l'abbé de La Mare – *L'Art et la Nature* – et son double portrait de Watteau et de lui-même. *L'Œuvre gravé* comporte environ 270 planches – nombre variable selon les exemplaires conservés –, dont un tiers environ provient d'autres éditeurs que Jullienne. Pendant toute l'exécution de son *Recueil*, éditeurs et marchands ont continué à produire des gravures d'après les tableaux du maître : Edme Jeaurat ; la maison Chereau. Le *Mercur de France* précise que les gravures ont été exécutées « au miroir » afin de restituer les tableaux dans le sens exact de la composition, fait assez rare pour être signalé. Le plus entreprenant de ces éditeurs reste Gersaint. S'il avait engagé Crépy et Cochin pour des estampes de petit ou moyen format, il emploie surtout Moyreau, Aveline, Crépy et Scotin, pour les gravures d'ornement. La fonction de ces gravures, la plupart d'ailleurs exécutées d'après des dessins, est bien différente des tableaux gravés, et leur exécution n'exige pas le même soin. Gersaint rappelle l'usage de modèle qu'en font « les Peintres, Éventailistes, Sculpteurs, Orfèvres, Tapissiers, Brodeurs », anticipant là de l'influence de Watteau sur l'art du XVIIIe siècle : influence étendue à toute l'Europe par la grâce de l'estampe et de ceux qui en ont été les promoteurs.

## Les épreuves de la collection Edmond de Rothschild

Le *Recueil Jullienne* est bien connu des historiens d'art, mais peu de gens ont eu l'occasion de le consulter réellement. L'exposition serait maigre - quatre beaux volumes reliés en maroquin rouge ouverts chacun sur une page - si le baron Edmond de Rothschild (1845-1934), mécène remarquable, n'avait rassemblé autour du *Recueil* trois cent cinq « feuilles libres ». Formée dans les années 1870, lorsque la réhabilitation de l'art du XVIIIe siècle était au plus fort, cette collection offerte au Louvre en 1935 est le plus beau rassemblement de gravures d'après Watteau existant en terme de qualité d'impression et de rareté.

Les nombreuses épreuves avant la lettre de la collection Edmond de Rothschild sont de précieuses indications sur le travail des graveurs. Les trois états de *La Perspective* témoignent de la progression dans la définition des formes et de l'agencement du clair-obscur, l'un des talents les plus subtils de Watteau. Les ombres portées arrivent souvent en final, comme à droite celle de la femme de profil sur le socle du grand vase. Certains commencent par le paysage, avant de s'atteler aux figures, d'où les épreuves presque étranges *d'Assis auprès de toi...* de Tardieu et de *L'Indiscret* d'Aubert, une composition dans la lignée d'une gravure de Rembrandt, *L'Espiègle*. Parmi les curiosités enfin, *L'Occupation selon l'âge*, une scène de genre que l'on pourrait croire de Chardin. Dans l'épreuve Rothschild, marquée de quelques taches blanches dues à des gouttes de vernis sur le cuivre, Dupuis, une fois les figures mises en place, a commencé à ombrer le mur qui sert de fond à la scène, laissant en réserve la nature morte posée sur la table. Dans l'état final – tome II de *L'Œuvre gravé* –, le burin a presque totalement recouvert la préparation à l'eau-forte  
M.-C. S.

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

## Dossier thématique : Antoine Watteau (1684-1721) et l'art de l'estampe



© 2009 Musée du Louvre / Angèle Dequier



Introduction | Technique de la gravure | Les gravures originales de Watteau | Le Recueil Jullienne | Les Figures de Différents Caractères | L'Œuvre gravé | **Jullienne, ami et collectionneur** | Papier et Filigranes | Editer des estampes à Paris | Bibliographie

### Jullienne, ami et collectionneur

#### Fils de marchand de draps

Fils de marchand de draps, Jean Jullienne naît à Paris en 1686. Deux de ses oncles paternels vont orienter sa destinée : Jean Glucq et François Jullienne, futurs directeurs de la Manufacture royale de draps fins et de teintures en hautes couleurs. C'est à la teinture rouge en écarlate, qui fit la fortune de ses oncles, et qui fera la sienne, que Jullienne doit son aisance financière. Celle-ci lui permet de s'engager dans « une entreprise aussi étendue et d'une aussi forte dépense » : graver l'œuvre complet d'Antoine Watteau.

#### Formé à la Manufacture royale de teinture

En 1706, il débute son apprentissage en qualité de teinturier. Son parrain et oncle par alliance, Jean Glucq, directeur de la Manufacture royale de teintures depuis 1680, envisage de lui confier la direction de l'établissement. Deux ans plus tard, Jullienne obtient son brevet de compagnon teinturier, puis en 1719, ses lettres de maîtrise au titre de marchand de la communauté de Paris. A la mort de Glucq en 1718, les privilèges royaux du défunt relatifs à l'exploitation de la Manufacture sont renouvelés à François Jullienne (1654-1733), dont il héritera à son tour en 1729.

#### Où il devient Jean de Jullienne

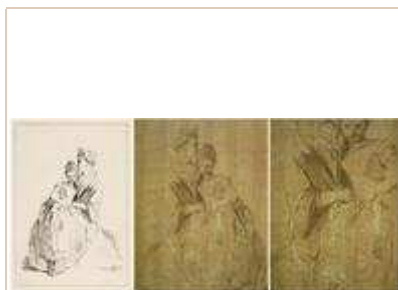
Jullienne se marie en 1720 à Marie-Louise de Brecey, fille d'écuyer et prend la direction des Manufactures en 1729. Il passe alors de compagnon à propriétaire, puis est anobli à l'automne 1736, en qualité de négociant. Sa promotion sociale est éclatante : la concession de lettres patentes en faveur de la noblesse d'affaires est rare au cours de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Peu de temps après, il reçoit la croix et le cordon de Saint-Michel, qui l'intègre encore davantage au cercle du roi.

#### Amateur d'art et collectionneur

Jullienne prend soin de se forger l'image d'un homme lettré et d'un grand amateur d'art. S'il fait encore figure d'autodidacte dans son milieu d'adoption, il ne va pas ménager ses talents pour réunir une collection d'une envergure rare, regroupant près de 500 tableaux et d'un millier de dessins des écoles européennes, et 700 volumes de bibliothèque. Sa collection sera dispersée, un an après son décès, en 1767 dans le grand Salon Carré du Louvre, une exception pour l'époque. L'événement est mondain, rassemblant de nombreux commissaires venus de toute l'Europe. À cette occasion, sont rédigés un catalogue raisonné des tableaux, dessins et estampes de sa collection et un catalogue des porcelaines et laques, comprenant à eux deux près de 1 700 numéros. Jullienne avait rassemblé en quelques années près d'une quarantaine de tableaux de Watteau et plus de 450 de ses dessins. En 1739, il est reçu à l'Académie royale de Peinture et de Sculpture comme conseiller honoraire et amateur suite à son don des quatre volumes gravés d'après Watteau. Sa consécration était complète.  
F. R.

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

## Dossier thématique : Antoine Watteau (1684-1721) et l'art de l'estampe



© 2009 Musée du Louvre / Angèle Dequier  
et © Florence Raymond



Introduction | Technique de la gravure | Les gravures originales de Watteau | Le Recueil Jullienne | Les Figures de Différents Caractères | L'Œuvre gravé | Jullienne, ami et collectionneur | **Papier et Filigranes** | Editer des estampes à Paris | Bibliographie

### Papier et Filigranes

#### Formats « grand jésus » et « grand aigle »

Jean de Jullienne fait lui-même allusion au papier de ses recueils, dans le prospectus de 1734 où il loue « la beauté du grand papier uniforme que l'on a employé ». L'expression indique un grand format identique pour toutes les planches d'un même volume, y compris les plus petites. Le papier choisi, un beau papier vergé, offre des formats prestigieux : « jésus » pour les *Figures de Différents Caractères*, « grand aigle » pour l'*Œuvre gravé*.

#### Des feuilles entières ou coupées en deux

Pour l'impression, les feuilles de papier sont coupées en deux. Il n'était pas rare que, pour les besoins de son ouvrage, le relieur ait à rogner les feuilles de papier. Aussi observe-t-on que les dimensions des feuilles reliées diffèrent selon les exemplaires conservés. Les demi-feuilles des *Figures* mesurent en moyenne 53 x 35 cm lorsqu'elles sont intactes ; les recueils des *Figures* de la collection Edmond de Rothschild présentent des dimensions légèrement réduites : 51,6 x 34,5 cm. Les demi-feuilles intactes de l'*Œuvre gravé* mesurent quant à elles en moyenne 67 x 50 cm ; celles des recueils de la collection présentent logiquement un format plus petit : 66 x 48,2 cm.

### Filigranes et contremarques

Les filigranes et contremarques observés par transparence dans le papier des gravures (recueils et feuilles libres) indiquent que Jullienne s'est adressé à trois papetiers d'Auvergne qui jouissaient d'une très grande renommée : Thomas Dupuy, Claude et Benoît Richard, et Pierre Gourbeyre. Les papetiers étaient tenus à deux sortes de marque : l'un mentionnait le format du papier (grand aigle, colombier, jésus, couronne, etc.) ; l'autre donnait les initiales du fabricant pour les grands formats, et son nom en entier pour les plus petits. Ces mêmes noms se lisent dans les recueils conservés à l'École des Beaux-Arts et à la Bibliothèque nationale de France. Il s'agit d'un signe de grande cohérence dans le choix des papetiers et de régularité dans les livraisons de papiers, que l'on constate également pour les gravures issues du fonds de la Chalcographie du Louvre. Parmi les feuilles libres de l'*Œuvre gravé* dans la collection Edmond de Rothschild, des papiers plus tardifs sont à mentionner, notamment pour les *Figures chinoises* du château de la Muette. F. R.

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

## Dossier thématique : Antoine Watteau (1684-1721) et l'art de l'estampe



© Musée du Louvre / Angèle Dequier



Introduction | Technique de la gravure | Les gravures originales de Watteau | Le Recueil Jullienne | Les Figures de Différents Caractères | L'Œuvre gravé | Jullienne, ami et collectionneur | Papier et Filigranes | **Editer des estampes à Paris** | Bibliographie

### Editer des estampes à Paris

#### Des graveurs, éditeurs d'estampes

Graver exige une maîtrise extraordinaire du burin mais aussi des affaires. Rares sont les grands artistes graveurs, passés à la postérité, qui n'ont pas joué le rôle d'éditeur. Tel fut le cas de Le Clerc, de Silvestre, d'Audran, de Chéreau, de Cochin... Pour un éditeur d'estampes, on rencontre le terme de « marchand » d'estampes. Sous l'Ancien Régime, le marché de l'édition est structuré de telle façon que graveurs, éditeurs et marchands constituent un tissu économique continu où les rôles sont souvent interchangeables. Pour savoir qui a édité une estampe, il suffira de considérer la « lettre » de celle-ci : le mot latin *excudit* [ : « a publié »]. On le lit bien souvent après le nom d'un graveur. Il signifie que ce dernier était en possession de la planche de cuivre qui était imprimée, et qu'il avait légalement le droit d'en effectuer des tirages afin de les commercialiser à son profit.

#### Aux « Deux Piliers d'Or »

D'ordinaire, l'adresse de l'éditeur indiquait le lieu où l'on pouvait acheter ces épreuves, c'est-à-dire chez l'imprimeur-graveur-marchand. La veuve de François Ier Chéreau, Marguerite Caillou (active de 1729 à 1755), qui hérita de son époux « deux cent quarante planches (de cuivre) et leurs impressions », le tout estimé à 7 262 livres, continuera le commerce d'estampes aux « Deux Piliers d'Or », l'ancienne boutique des Audran reprise par Chéreau, située rue Saint-Jacques, paroisse Saint-Séverin. Marguerite Caillou ne gravait pas. Elle achetait néanmoins des cuivres, obtenant ainsi le 21 mai 1730 un privilège pour Van Loo, Lancret, Poussin, Watteau et Gillot. A la mort de Marguerite Caillou-Chéreau, les graveurs Surugue et Jacques Philippe Le Bas estimèrent le fonds d'atelier de cette dernière à 23 000 livres. Parmi les cuivres, se trouvaient alors dans le fonds Chéreau cent quarante-quatre planches d'après Watteau.

#### Un travail lent mais bien rémunéré

Entreprendre un recueil d'estampes exige des sommes considérables, et la gestion qui s'ensuit ne peut être laissée au hasard. Les graveurs étaient rémunérés selon leur talent, leur célébrité, l'engouement du public pour leur manière. Mais la rémunération était avant tout estimée en fonction de leur survie, car graver prend du temps : « Un graveur ne peut pas, surtout avec le fini et les soins que nous exigeons, écrivait Charles Nicolas Cochin à Marigny en 1767, graver une de ses planches en moins de deux ans ; il ne faut pas compter les hivers où l'on ne peut que travailler quatre à cinq heures par jour à des ouvrages aussi délicats, et souvent point du tout dans des jours sombres... ». Si tel graveur de Cochin perçut 10 000 livres pour une planche complexe des *Batailles de Qianlong*, cette somme correspondait à deux ans de salaire. On saisit donc pourquoi, associant la pérennité du commerce à la lenteur de l'exécution des planches, le métier de graveur-éditeur-marchand fut la juste conséquence de l'adaptation vitale des artistes graveurs aux lois du marché. Ici aussi, le prix des planches dépendait évidemment du succès de leurs auteurs.

P. T.-G.

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

## Dossier thématique : Antoine Watteau (1684-1721) et l'art de l'estampe



Introduction | Technique de la gravure | Les gravures originales de Watteau | Le Recueil Jullienne | Les Figures de Différents Caractères | L'Œuvre gravé | Jullienne, ami et collectionneur | Papier et Filigranes | Editer des estampes à Paris | **Bibliographie**

### Bibliographie autour de Watteau et l'art de l'estampe

Ce dossier a été réalisé à partir des textes du catalogue de l'exposition :

*Antoine Watteau et l'Art de l'estampe*, Marie-Catherine Sahut et Florence Raymond – 2010, coédition Le Passage / Musée du Louvre Editions.

et de l'article de Pascal Torres-Guardiola dans la revue *Grande Galerie* n°12 – été 2010

Pour en savoir plus, nous vous invitons à consulter les ouvrages suivants :

- Ettore CAMESASCA, *Tout l'oeuvre peint de Watteau*, introduction par Pierre Rosenberg, Nouvelle édition revue et mise à jour, Paris, 1982.
- Emile DACIER, Albert VUAFLART, Jean HEROLD, *Jean de Jullienne et les graveurs de Watteau au XVIIIe siècle*, Paris, 4 vol., 1922-1929.
- Guillaume GLORIEUX, *A l'enseigne de Gersaint, Edme-François Gersaint, marchand d'art sur le pont Notre-Dame (1694-1750)*, Seyssel, 2002.
- Edmond de GONCOURT, *Catalogue raisonné de l'oeuvre peint, dessiné et gravé d'Antoine Watteau*, Paris, 1875.
- Inventaire du fonds français, *Graveurs du XVIIIe siècle*, par Marcel ROUX et al., Paris, Bibliothèque nationale de France, 15 vol. parus, 1930-2004.
- Pierrette JEAN-RICHARD, *L'Oeuvre gravé de François Boucher dans la Collection Edmond de Rothschild*, Paris, 1978.
- Christian MICHEL, *Le « célèbre Watteau »*, Genève, 2008.
- François MOUREAU et Margaret MORGAN GRASSELLI (dir.), *Antoine Watteau (1684-1721), le peintre, son temps et sa légende* (colloque, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, octobre 1984), Paris, 1987.
- Marianne ROLAND MICHEL, *Watteau, un artiste au XVIIIe siècle*, Paris, 1984.
- Pierre ROSENBERG et Louis-Antoine PRAT, *Antoine Watteau (1684-1721), Catalogue raisonné des dessins*, Milano, 1996, 3 vol.
- Isabelle TILLEROT, *Jean de Jullienne et les collectionneurs de son temps : un regard singulier sur le tableau*, Thèse de doctorat sous la direction de Christian Michel, Université de Paris X – Nanterre, 2005 (à paraître en 2010).
- *Watteau 1684-1721*, Paris, Galeries Nationales du Grand Palais, 1984-1985 (Margaret MORGAN GRASSELLI, Pierre ROSENBERG et Nicole PARMANTIER).

Sites internet :

[Site du C2RMF - Antoine Watteau et l'art de l'estampe](#)

[Inventaire numérique du Département des Arts graphiques du musée du Louvre](#)

[Estampes d'après Watteau au musée des Beaux-Arts de Valenciennes](#)

◀ Bibliographie ▶

© 2005-2011 Musée du Louvre - Tous droits de reproduction réservés | 26-12-2011

---